

cachée pour moi. Je voyais seulement parfois son ombre, son voile, son vêtement. Croyant, hélas, que c'était suffisant, je m'en contentai pendant toute ma jeunesse. Le souvenir de ce temps m'est doux encore. Mais maintenant que je la connais mieux, je vais dire de quelle manière elle s'est récemment montrée à moi, bien différente de ce que je l'avais vue jusqu'alors. J'en éprouvai au cœur un frisson qui dure encore et qui durera jusqu'à ce que je l'aie saisie elle-même dans mes bras.

Cependant, bien que tremblant et glacé, je ne fus pas troublé au point de perdre toute hardiesse et je me jetai à ses pieds afin de ramener plus de douceur dans son regard. Mais elle, après avoir retiré le voile qui l'avait cachée à mes yeux, me dit : « Ami, regarde maintenant comme je suis belle et demande-moi tout ce que tu désires savoir. » — « O déesse, lui dis-je, il y a longtemps que j'éprouve pour vous cet amour dont la flamme me pénètre aujourd'hui et me met dans un tel état que je ne suis plus maître de ma volonté. » Alors, avec une voix merveilleusement douce et une expression qui me remplit à jamais de crainte et d'espoir, elle me répondit :

« Parmi la multitude des hommes, il en est